

Louis Martin ONGUENE ESSONO
Professeur
Centre de Recherches et d'Études du Français de Scolarisation
(Crefsco)
Université de Yaoundé 1
Yaoundé, Cameroun

Yaoundé, dynamique foyer du multilinguisme et du multiculturalisme à l'épreuve du darwinisme linguistique¹

Résumé: Dès sa fondation officielle par les Allemands et son évolution historique, Yaoundé, la capitale politique du Cameroun, siège des Institutions nationales qui abrite de nombreux organismes politiques, universitaires, commerciales locales, régionales et internationales, est devenue une mégalopole au cosmopolitisme inébranlable. Outre sa dynamique population locale diverse, variée et surtout accueillante et hospitalière, cette ville reçoit, depuis la colonisation, des peuplades aussi diverses que nombreuses. Réceptacle des migrants internes et étrangers, Ongola a offert aux uns et aux autres de vastes territoires devenus objet d'un brassage culturel et linguistique. Notre contribution se propose de montrer que, à cette diversité linguistique et culturelle, chaque langue, parmi les deux cents en présence, maintient son dynamisme et cohabite avec le français et l'anglais, langues internationales. Yaoundé est aussi le témoin de la naissance de nouvelles langues comme le camfranglais, source de cohésion de la jeune génération et qui montre, à la lumière de la linguistique aréale, que les Camerounais, ensemble, cheminent vers une homogénéité harmonieuse malgré de légers frémissements.

1. Une première version de cette réflexion avait été présentée dans la Revue *Sens dessous*, n°21, mars 2018.

Mots-clés: multilinguisme, plurilinguisme, autochtonie, identité culturelle, allogènes, darwinisme, ethnie, ethnicité, glottophagie, linguistique aréale

Abstract: Since its official creation by the Germans and its historical evolution, Yaoundé, the political capital of Cameroon, the seat of national institutions, home to numerous local, regional and international political, academic and commercial bodies, has become a megalopolis of unwavering cosmopolitanism. In addition to its diverse, varied and above all welcoming and hospitable local population, this city has received, since colonisation, many different peoples. As a refuge for internal and foreign migrants, Ongola has offered them vast territories that have become the object of cultural and linguistic mixing. Our contribution aims to show that, in this linguistic and cultural diversity, each language, among the two hundred present, maintains its dynamism and cohabits with French and English, both international languages. Yaoundé is also witnessing the birth of new languages such as Camfranglais, which is a unifying force for the younger generation and shows, in the light of areal linguistics, that Cameroonians, together, are moving towards a harmonious homogeneity despite slight tremors.

Keywords: multilingualism, plurilingualism, autochthony, cultural identity, allogens, Darwinism, ethnicity, glottophagy, areal linguistics

1. Yaoundé ville cosmopolite depuis l'origine

1.1 État des lieux de l'hospitalité de Yaoundé: mater tellus cédé aux Camerounais

Yaoundé, l'hospitalière légendaire, reçoit beaucoup d'*étrangers*. La métropole de 4 millions d'habitants absorbe la forte immigration interne via ses sept municipalités. Au plan formel, on dénombre les Institutions administratives, régionales ou internationales, en plus, plus de 500.000 étudiants fréquentant une quinzaine d'universités privées², de centaines de lycées, de collèges et d'écoles. Innombrable se révèle la jeune population

2. Source: Ministère de l'Enseignement supérieur, octobre 2021.

de ressortissants d'autres localités que Yaoundé et constitués de vendeurs à la sauvette et de friperie, de laveurs de voitures, de casseurs de pierres, de menuisiers métalliques, de «pousseurs», de poissonniers, d'enfants de la rue, de marchands ambulants, de vanniers, de vendeurs de livres et des médicaments du poteau³, de mécaniciens, de maçons, de tacherons réels ou fictifs, mais aussi de tous ces jeunes, produits de l'exode rural en âge scolaire, et désireux de ne vivre qu'à Yaoundé, la Capitale et à fort contingents des enfants de la rue (Morelle, *Jeunes de la rue et «culture de rue» à Yaoundé*).

Les Mvog-Tsung-Mbala, les autochtones, sont dispersés dans une ville désormais étroite. Ils subsistent dans de rares poches et préservent difficilement leur langue dans les bas-fonds et les élobis⁴. L'urbanisation sauvage transcende l'autochtonie grâce, d'une part, au phénomène de la paupérisation généralisée de migrants sans emploi stable mais désireux de «se construire» à tout prix à Yaoundé dans des zones inconstructibles et, d'autre part, grâce aux constructions, par des citoyens beaucoup trop riches et capables de financer l'érection d'immeubles futuristes incrustés sur tous les flancs des collines de Yaoundé interdits, eux aussi, de construction par la Communauté urbaine de Yaoundé.

Mais, constatent Nzhie et Leka, la construction sur «des sites *non aedificandi* par les membres de l'élite urbaine dans la capitale camerounaise a été rendue possible grâce au laxisme des autorités chargées de veiller au respect des règles en matière d'urbanisme» (*Vivre en ville aujourd'hui* 238).

Cette coulée humaine n'a pas tari. Au contraire, pour divers intérêts, repoussant les limites des collines qui l'encerclent dans sa largesse habituelle, Yaoundé devient, au fil des ans, une rose sans épines qui attire, accueille, conçoit et produit une société nouvelle qui la dépouille de son identité première. Selon Assako et Njouonang:

la croissance démographique exponentielle de Yaoundé constitue le principal facteur de son extension spatiale en ce qu'elle impose la colonisation de terrains libres et moins coûteux, d'où la phagocytose de l'arrière-pays naguère rural (Ndock Ndock et al.⁵), les espaces périurbains,

3. Vente de livres et de médicaments au bord de la route.

4. Nom local des marécages, propriétés de l'État.

5. G. Ndock Ndock et al. "Métropolisation de Yaoundé et mutations des structures foncières à Soa, ville satellite de Yaoundé", in *Le Journal des Sciences sociales*, numéro spécial, 2015, p. 77-83; G. Ndock Ndock, «Urbanisme de rattrapage, marquage territorial populaire et conflits d'odonymies dans les quartiers de Yaoundé (Capitale du Cameroun)», in *EchoGéo*, 531, 2020, <http://journals.openedition.org/echogeo/20168>; DOI: <https://doi.org/10.4000/echogeo.20168> (consulté le 10 août 2021).

très peu peuplés avant les années 1985, ont attiré les flux importants des migrants en provenance de toutes les régions du Cameroun. (*Étalement urbain et insécurité foncière dans la banlieue nord de Yaoundé* 19)

Hospitaliers et respectueux des aléas de l'histoire⁶, les autochtones ont accueilli et logé, volontairement ou contraints, et depuis la colonisation, les Eton, les Bassa, les Yambassa, les Bafia, les Bamoun, les Bamiléké, les Gbaya⁷, etc. Est ainsi apparue, subrepticement, progressivement, lentement et irréversiblement, une société multiforme toujours en mutation. C'est, du reste, la seule solution possible des Ewondos pour y survivre, au plan social et, surtout, au plan linguistique.

Les seigneurs de Yaoundé comprennent (d'instinct?) la nécessité d'adopter le darwinisme linguistique. Depuis Darwin, en effet, ce n'est pas la plus forte des espèces qui survit, ni la plus intelligente. C'est celle qui est la plus adaptable au changement, qui vit avec les moyens disponibles et qui coopère contre les menaces communes.

Siège de plusieurs institutions, cité mondiale cosmopolite, Yaoundé se mue continûment en un foyer où foisonne le multilinguisme, signe évident d'une cohabitation conflictuelle due aux différentes langues en présence. Dans ce foyer étouffé et bouillonne l'objet de l'autodestruction, à savoir, ces langues en présence qui doivent évoluer, se conserver, s'imposer, et sans doute, un jour, fusionner.

1.2 Yaoundé, ville plurielle, Yaoundé le Cameroun en miniature

Ce cosmopolitisme rend Ongola plurilingue. Dès la fin du XIX^e siècle, la métropole a installé ses hôtes sur des sites spontanément attribués par l'hospitalité des autochtones, par la vente anarchique des terrains, par les recasements accordés par l'État qui a déguerpi certaines de ses zones vitales. Ces nouvelles communautés favorisent des regroupements claniques, culturels, ethniques et familiaux qui se rassemblent en fonction des intérêts divers et de la disponibilité des terres. Pour être un havre de

6. Le Chef supérieur èwòndò, Charles Atangana, de retour d'exil, a accueilli beaucoup d'«étrangers», créant un site de brassage appelé Efulan. En 1930, la France l'oblige à distribuer des zones d'habitation aux allogènes, dont les Bamun, exilés à Yaoundé après la destitution du Roi Njoya.

7. Cf. A. Franqueville, *Une Afrique entre le village et la ville*, et O. Ondoua, *Croissance démographique et extension péri-urbaine à Yaoundé*, pour leur répartition géographique.

paix, la circonscription n'est pas pour autant l'Eden malgré de tentatives d'embellissement (Assako Assako, *À propos de l'opération d'embellissement de Yaoundé, capitale d'Afrique*). Des conflits fonciers, éventuels ou avérés, surviennent (Assako et Njouonang, *op. cit.* 30-31), qui sont résorbés soit par la coutume soit par la juridiction et qui ne portent guère de préjudice à la cohabitation lorsque s'achève «l'affaire» autour de la «bouteille et de la chèvre» du vivre ensemble.

Yaoundé regroupe donc les ressortissants de toutes les villes, de toutes les langues et de toutes les cultures du pays comme si «toutes les ethnies s'étaient donné rendez-vous dans la future capitale du Cameroun» (Ela, *La ville en Afrique noire* 13).

Les lycées, les écoles et les universités se brassent dans des cultures multiples; les innombrables marchés spontanés de Yaoundé vantent et vendent chaque région du pays. Les lieux de culte consacrent, cantiques, antiennes et psaumes à chanter comme chez soi, la diversité linguistique et culturelle pour célébrer le Dieu unique de notre pays. L'archi-citoyen de Yaoundé, attentif, circule se reconnaissant dans la mégalopole, comme chez lui.

1.2.1 La ville aux cent peuples

D'où qu'il provienne, le promeneur s'abreuve «de sa part du chez soi» sans effort. Il s'y plaît malgré lui, le long des artères. La désignation des quartiers indique, parfois explicitement, l'origine des habitants (Essono, *Les noms de quartiers de Yaoundé*). Il se découvre ainsi des quartiers bangoua, mbouda, anglo, haoussa, bamiléké, yambassa, bamoun ou des sites comme Nkol-Eton, Etam-bafia, Nkol-meguissa, investis par les peuplades évoquées. Il regorge aussi des lieux qui, malgré les noms locaux, logent les déplacés internes.

Les Bamilékéés ont définitivement investi Elig Edzoa, Ekid-Nlong, Nlongkak, Mbankolo, Messa, Nkom-Kana, Biyem-Assi, Ahala, Etoudi, Melen, Nkoabang, Nkolmesseng, etc. Elig-Essomba, Ekoudou, Tsinga et leurs élobis, Ntougou, Nkolmbong abritent, depuis des lustres, les «nordistes», locuteurs du fulfuldé mais pratiquant la langue locale, l'èwondo, en vue d'écouler la viande de bœuf, les oignons, les huiles, et les tissus. Ils sont stabilisés dans leur actuelle zone de résidence, Ekoudou, à la demande de leur chef Ibrahim Mallam.

Autre signe d'une hospitalité certaine: les ressortissants déjà logés ailleurs, ont reçu d'autres sites d'accueil qui ont éternisé leur passage. Etam Bafia, autrefois appelé Elig-Ayissi, avait accueilli les originaires du Mbam, en l'occurrence, les Yambassa et les Bafia, voire les Banen qui migreront, dès les années 70, vers d'autres sites offerts, à Essos et à Mvog Ada. Ce dernier quartier, sis en plein centre de la ville, et siège d'une des branches des Mvog Tsung-Mballa, a accueilli les Upécistes bassa, depuis la lutte des indépendances en 1945 grâce à leurs camarades du parti Manga Bilé et Engudu.

Obili, Mendong et Etug Ebé, Nkolmesseng logent, en majorité, les ressortissants anglophones. Cependant, les quartiers Azegue, Marigoh, Mokolo, Mekolo Elobi, Tsinga, Tsinga Elobi accueillent préférentiellement les Yambassas, les Yebekolos, les Etons, les Bamilikés, les Babutés, les Bassas, les Makas, etc. Enfin, il y a lieu d'observer que des noms allogènes illuminent la ville: Foyer bandjoun, Bangoulap bar, Maffo Bar, Fokou, Carrefour Happy/Kaméni, Esprit binam, Binam voyages, Alimentation Garba, Ossoko house, Carrefour Amadou, carrefour Père Souffo, vente de bili-bili, Folere à vendre, bon kossam chez adjija, Mobile du Mbam, Restaurant sawa (douala), auto-école Mohlu, la maison du eru, Achu house.

Les noms d'ateliers, de garages, d'auto-écoles, de cliniques, de formations professionnelles, d'établissements scolaires ou universitaires, de maisons de commerce, de formations hôtelières, de boulangeries sont la preuve que la diversité des peuples du Cameroun est perceptible et réelle à Ongola.

Cette répartition aréale a cependant cessé à cause d'une trop rapide urbanisation, d'autre part, de la vente anarchique des terrains, puis, du développement de l'escroquerie foncière réalisée et par les vendeurs autochtones que par les migrants acquéreurs et, enfin, à cause des expropriations et de fréquents recasements officiels. Mais elle a entraîné une cohabitation linguistique, culturelle et conflictuelle, mais toujours soucieuse d'une cohésion sociale harmonieuse.

1.2.2 Yaoundé la ville aux mille noms, en hommage aux siens et aux étrangers

Aux noms de quartiers s'ajoutent les noms de rue, l'odonymie, qui retrace par elle-même l'histoire de l'évolution de la ville hospitalière. S'ouvrent ainsi, le boulevard Jean Paul II, les avenues Charles de Gaulle, Rosa Park, Germaine Ahidjo, Kennedy, Churchill, Giscard d'Estaing,

Konrad Adenauer. Sillonnent enfin les rues dédiées à Ibrahim Malam, Rudolphe Manga Bell, Ahmadou Ahidjo, Sultan Njoya, Nana Tchakounté, Moumoney, Henri Dunant, Lamido Rey Bouba Hammos, John Ngu Foncha, Henry Vietter, F- X. Vogt, Marie Gocker.

Les noms de places, de carrefours et de monuments parsèment Yaoundé et reflètent la diversité de l'unité appliquée à Ongola. Ainsi les places Ahmadou Ahidjo, John F. Kennedy, les monuments de, Jamot, les carrefours Nufi, Corneillet ou Cornier, Fougerolle, Brouillet, Vogt, Warda, Maffo, Happy, Ahmadou, et les parcs Kyriakidès et Repiquet.

Malgré quelques noms d'autochtones attribués à divers sites, Yaoundé, qui perd sa propre identité et sa propre langue sur son propre territoire, succombe, à cause des autres langues en présence. Le latent conflit topolinguistique bouillonne dans le chaudron social, interpelle l'authenticité des locaux sacrifiés à l'autel du vivre ensemble qu'ils convoquent de tous leurs vœux, mus par leur légendaire hospitalité et l'intelligence du contexte.

Surviennent d'heureuses conséquences: les ressortissants de toutes les Régions ont une propriété foncière à Yaoundé et acceptent d'y être ensevelis. Les mariages mixtes abondent et des noms interethniques sont banals: Abanda Mahop, Balepa Tchinda, Fouda Kamdem, Idrissou Ako'o, Alima Tabe, Ateba Mofor, Zibi Kamdjom. Au plan culturel, la danse, la nourriture, la boisson et les traditions sont partagées à tous les niveaux.

1.2.3 Une réalité linguistique irréversible

Ce flot humain doit s'exprimer et communiquer. La cohabitation est une communication permanente entre individus pour échanges d'informations, de sentiments, en vue de cheminer ensemble. Outre ses langues locales premières plus ou moins mal maîtrisées, Ongola recourt aux langues intermédiaires de grand usage et voit flétrir les langues camerounaises moribondes. Terre de rencontre de 200 ethnies parlant chacune sa langue, il cache une cohabitation conflictuelle des parlars soucieux de s'employer chacune avec le même dynamisme que dans leurs lieux d'origine. S'y utilisent, outre le pidgin-english, le français et l'anglais, les langues transfrontalières comme le haoussa, l'èwondò, le fulfulde et l'arabe. Chaque langue reflète et impose l'identité ethnique du locuteur qui n'entend pas se laisser mourir, quel que soit le statut des langues de contact. À Yaoundé se célèbre chaque jour le mariage des langues.

I.2.4 Le mariage des langues nationales et internationales

Les locuteurs à Yaoundé affirment, via la langue, l'identité ethnique et l'intouchable personnalité sociale pour rechercher les voies de l'intégration à Yaoundé (Bopda). Corrompre ou altérer une langue revient à violer l'intimité profonde de son locuteur. Survient, à ce niveau, l'un des objets de l'actuelle crise anglophone. Partie d'une présomption de la personnalité linguistique. Toute personnalité linguistique demeure inviolable, sauf à recourir aux édits qui imposent, *de jure*, une langue obligatoire. Le rôle de l'État est alors sollicité pour tracer la voie à suivre.

En clair, devant l'érosion linguistique des originaires de Yaoundé, modèles du citoyen camerounais, l'État a le devoir de préserver et de promouvoir chaque item linguistique qui fait partie du patrimoine immatériel national. Ce mariage linguistique se noue-t-il au détriment d'un des partenaires? Les mariages, fussent-ils linguistiques, ne sont toujours pas parfaits. Ils connaissent des soubresauts parfois violents. La langue locale de Yaoundé, en friction avec les langues allogènes, périclite, inapte, par son statut, a à affronter les autres, partenaires bien qu'adversaires linguistiques.

Cette situation n'est pas nouvelle, au cours de laquelle l'identité linguistique du locuteur est mise à mal par le phénomène sociolinguistique de l'érosion linguistique. Ce processus comporte une série d'événements enchevêtrés et enclenchés par un changement majeur dans l'environnement, qui brise l'intégrité de la communauté linguistique et place la langue en situation minoritaire avec notamment les phénomènes de la colonisation, des migrations, du déclin de la population, des unions exogames, urbanisation, etc.

Les résultats de ce phénomène rendent négatives toutes les attitudes linguistiques de requête et non pas de revendication. La langue locale, alors prestigieuse et véhiculaire, est dominée et socialement sans valeur et sans fonction sociale. Anne Marie Brousseau, rendant compte de ce processus, reconnaît que

le comportement verbal des locuteurs est atteint: la langue dominée perd des fonctions sociales (des domaines), la norme linguistique s'étiolé, la diglossie se réduit et la transmission intergénérationnelle est interrompue. Enfin, la structure de la langue même est atteinte: elle est simplifiée et régularisée (réduction de la morphologie flexionnelle, remplacement du synthétique par l'analytique, abandon de catégories ou de distinctions, changements phonologiques, réduction de la variation stylistique). (*Identités linguistiques, langues identitaires: synthèse*)

Le Cameroun a pris, dans sa Loi fondamentale, des dispositions susceptibles d'enclencher et d'implémenter une politique linguistique efficace et apte à favoriser le développement de nos langues. En effet, il est des lois textes, qui font mettre en pratique cette politique. Ce sont les lois ci-après:

- Loi n° 96-06 du 18 janvier 1996 portant révision de la Constitution du 2 juin 1972;
- Loi n° 98/004 du 14 avril 1998 d'Orientation de l'Éducation au Cameroun;
- Loi n° 005 du 16 avril 2001 portant Orientation de l'Enseignement Supérieur;
- Loi n° 2004/018 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes;
- Loi n° 2004/019 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux Régions.

Loin d'attendre l'action directe de l'État, chaque région, chaque commune, chaque municipalité, chaque communauté pourra ainsi efficacement et localement œuvrer à la promotion de nos cultures et de nos langues. Ces mesures semblent néanmoins insuffisantes. Yenshu Vubo fustige le discours superficiel du Cameroun fondé essentiellement sur l'autochtonie et le séparatisme sur la base des différences linguistiques (*Discours asymétrique et dissymétrique dans les relations intercommunautaires au Cameroun* 145).

En fait, si la «langue n'est pas un matériau essentiel dans la construction identitaire» à cause du rôle de l'ethnie ou de la culture qui s'expriment néanmoins par elle, Yaoundé constitue un groupe social homogène que viennent dilapider et altérer les apports externes. Le rôle de l'État consiste précisément à réguler et à procéder à un aménagement tel que la langue soit perçue comme une «substance identitaire» qui revêt un caractère fondamental.

La synthèse du colloque canadien sur «Identités linguistiques, langues identitaires» avait étrangement pris l'exemple particulier du Cameroun où se radicalise la problématique de l'identité et du patriotisme linguistique et culturel. On peut y lire que

le Cameroun présente une image qui correspond partiellement à l'idée traditionnelle que l'on se fait du patriotisme. C'est un patriotisme actif, de revendication, dans un contexte d'opposition directe au pouvoir d'État. Là où on s'éloigne de la conception classique, c'est qu'au Cameroun, la langue

n'est pas directement l'objet des contestations; elle sert d'outil pour toucher et mobiliser la population, et l'amener à revendiquer des droits, non pas linguistiques, mais démocratiques et sociaux. (Brousseau, *op. cit.*)

Malgré tout, sous son toit, Yaoundé parle toutes nos langues, mais se sent frustré d'un manque de visibilité future. L'histoire nous apprend que les vainqueurs par les armes ont été vaincus par la langue. Dans le chaudron linguistique s'ajoutent l'anglais, le chinois, l'espagnol, l'allemand enseignés et utilisés dans les écoles, les lieux de commerces et les ateliers comme langues vivantes.

2. Analyse de la situation géolinguistique de Yaoundé

2.1 Yaoundé l'hospitalière, résistance austère, résultats amers

Mais toute cohabitation linguistique est glottocide et glottogène (Onguéné Essono, *Yaoundé, ville glottophage, ville glottogène*). Yaoundé alimente un conflit pacifique, fin, subtil et stratégique où l'adversaire, cheval de Troie, recherche une victoire qui, sans doute, ne viendra jamais. Leur contact avec les langues autochtones débouchera, sans nul doute, sur une victoire à la Pyrrhus.

La solution pourrait provenir d'une politique linguistique transparente accompagnée d'un aménagement linguistique effectif, qui donne lieu à une pratique codée des langues locales comme le stipulent les différentes lois camerounaises. Anne-Marie Brousseau rappelle que l'aménagement linguistique se perçoit comme une «somme des efforts conscients, délibérés et soutenus faits pour changer la forme, la fonction ou le statut d'une langue dans une société» (*op. cit.* 16).

2.2 L'appel irréversible de la metanoïa culturelle et linguistique de Yaoundé

À la lumière de ces données, les habitants èwondo avalent, conscients et forts de leur volontaire consentement, des couleuvres de la dépersonnalisation. Ils observent qu'ils n'ont plus où planter la «tige de piment⁸». Démographiquement minoritaires, les originaires de Yaoundé

8. Avoir «sa tige de piment» chez les Beti est signe d'une propriété et d'une intimité foncières.

diminuent à une allure vertigineuse, poursuivis jusque dans leurs villages ruraux par le même phénomène de la sauvage urbanisation et le seul besoin de «vivre ensemble».

L'invasion de la *légion étrangère* se révèle étrangement nécessaire. Yaoundé, désormais impuissant, est étranger chez lui. Il se rend compte que, dans ce vivre ensemble, il est seul à donner et à ne rien recevoir. Le seul à s'amenuiser, à s'appauvrir, à s'assombrir. Pour autant, c'est avec honnêteté qu'il participe à la construction de la cohésion du Cameroun nouveau. Avec la philosophie sous-jacente de la générosité de sa devise: *on ne survit que par le nombre*. Le multilinguisme et le vivre-ensemble qui sont prônés deviennent pour les locaux une source de problèmes culturels, identitaires et axiologiques qu'abordent Assoumou (*L'institutionnalisation de la gestion du bilinguisme et du multiculturalisme* 23-54), Onguéné Essono (*Le bilinguisme à la mode du Cameroun* 15-30), Eloundou Eloundou (*Question du bilinguisme officiel au Cameroun et construction des clichés identitaires* 65-80) et Manifi (*Question du bilinguisme officiel au Cameroun et construction des clichés identitaires* 147-162). D'ailleurs, conclura-t-on, *plus nombreux on est, plus heureux on devient*.

La langue d'accueil qui se meurt mourra si elle ne s'adapte pas. Si elle ne se transforme pas comme le latin (Boum, *Le paysage linguistique du Cameroun*). On reconnaît d'ailleurs aujourd'hui que,

- 500 langues sont parlées par moins de 100 locuteurs;
- 96% des langues ne sont parlées que par 4 % de la population mondiale;
- plus de 90 % des contenus d'Internet sont rédigés en seulement 12 langues;
- une langue meurt en moyenne tous les quinze jours.

De telles réalités décillent les yeux: démographiquement et linguistiquement majoritaire il y a cinquante ans, leur langue n'est plus véhiculaire, elle est connue de ses habitants, de ses propres enfants devenus minoritaires chez eux car ils sont, *de facto*, entrés dans la catégorie des peuples minoritaires, sans que qui ce soit s'en soit rendu compte.

Dans cette bataille structurelle, structuraliste et patriotique, chaque élément de la nouvelle société est différent de l'autre. L'on a de la valeur que par rapport à l'autre. Ce balancement paradoxal de la société exige une adaptation permanente. Il s'agit, dit Charaudeau, d'un subtil de régulation qui s'instaure dans toutes nos sociétés entre acceptation ou rejet de l'autre,

valorisation ou dévalorisation de l'autre, revendication de sa propre identité contre celle de l'autre. Avec le principe de l'érosion et du darwinisme linguistique, chaque citoyen doit se transformer, s'adapter en permanence «en fonction de l'identité du groupe contre lequel elle se définit» (*Identité sociale et identité discursive* 16).

3. Des propositions sûres à problèmes certains

Le vivre ensemble est l'occasion d'une transformation sociale profonde qui enterre le Citoyen originaire de Yaoundé pour le voir renaître dans le citoyen universel que lui impose le darwinisme social et linguistique: il faut apprendre à s'adapter, il faut se transformer pour évoluer, comme le stipulait Darwin, s'adapter et évoluer.

Voilà pourquoi la politique linguistique du Cameroun doit être améliorée, accompagnée d'un aménagement efficace auquel vont adhérer les populations camerounaises. Au plan social, l'enseignement des langues véhiculaires est une avancée énorme. L'enseignement des langues nationales dans les établissements primaires, secondaires et à l'Université renforce l'idéal unitaire et l'esprit de confraternité citoyenne, car toutes les tribus apprennent la langue nationale enseignée dans la classe avec une forte imprégnation du bilinguisme officiel (Onguéné Essono, *Yaoundé, une métropole francophone*), (Onguéné Essono, *Enseigner L1 et les LE en Afrique francophone*), (Onguéné Essono, *Didactique de la grammaire en langues nationales*).

Mais sa mise en œuvre demeure fort difficile car la formation des enseignants, la conception des outils didactiques, la conception approfondie et réaliste des perspectives curriculaires, la révision des alphabets conformes aux pratiques universelles, la valorisation des langues pour large diffusion, leur emploi généralisé dans l'économie, les modes d'emploi des machines, les dessins animés à la télévision, la vulgarisation des contes, des comptines et des devinettes du terroir sont des outils indispensables pour enraciner les apprenants et le public aux cultures nationales.

Cette vision, encore lunatique pour certain, ne sera possible que lorsque les enseignants de tous les niveaux pourront prendre conscience des enjeux qu'induit l'enseignant effectif et total d'une langue dans tous les domaines: le vocabulaire, certes, la phonologie et la phonétique aussi, mais encore et bien plus encore la lexicologie, la sémantique et la syntaxe, et même la stylistique de/dans nos langues.

Ces différents niveaux de l'analyse linguistique appellent maintenant un renouvellement épistémologique dépassant les anciens cadres conceptuels obsolètes et résistants. Il est temps, écrit Ongué Essono, que l'on s'intéresse désormais, à l'évolution cohérente et scientifique de nos langues en ce 21^e siècle. Et de se demander

Combien de mots de tel idiome ont disparu? Ils ont disparu depuis quelle date? Pour quelles raisons? Ces mots ont été remplacés par quels autres mots, qui viennent de quelles langues étrangères? Les mots qui ont survécu ont-ils gardé leur sens initial? Ont-ils connu une évolution phonétique ou morphologique? Par ailleurs, commencées par Lolke J. Van der Veen (1991), des études dialectométriques et lexicostatistiques manquent cruellement chez nous. Le système argumentatif et le tissu connectif obéissent-ils à une logique claire? Quels sont les éléments constitutifs de ce système? Peut-il fondamentalement varier et sur quelles bases? (*Du mythe du lynx au mythe de Sisyphe* 22-23)

Il est fort possible que la renaissance linguistique, sans être tsunami indésirable, aboutisse à la création de nouveaux parlers. Les créoles sont un exemple dont les locuteurs n'ont perdu aucune identité initiale.

Certes, il naît des jargons urbains en fonction des activités des jeunes regroupés par métiers ou par condition. Les vendeurs du marché central peuvent vous emmener au port, au bateau, au couloir en fonction de la qualité et de la nature des marchandises à acheter.

Les étudiants de l'université développent un lexique fleuri, varié et riche: *prendre le train de nuit* pour réviser toute la nuit, *faxer* pour dire que le bord, le document compromettant est conforme à *l'eau* (fuite d'épreuve). Il en est de même pour *couper/écraser* une fille avec qui on a eu des rapports ou encore *assommer* un plat de poulet pour l'avoir mangé (Onguéné Essono, *Norme sémantique et créativité lexicale*).

Les *fripiers* ont créé un lexique spécifique en parlant de *diamant*, de *venez me tromper*, d'*original* de *ma cota*, les *chanvriers*, consommateurs de cannabis, de chanvre indien et d'autres stupéfiants peuvent, dans leur univers et selon qu'ils se considèrent, dans leur hiérarchie de grade, comme des *boys* (garçon intelligent), de *done man*, (personne très forte et coriace), de *banga man* ou de *free boy* (expert, dur à cuire ayant atteint le haut niveau et capable d'affronter victorieusement tous les dangers possible) les rendant capables de *gérer le retour*.

Le camfranglais (Ntsobé *et al.*, *Le Camfranglais, quelle parlure? Étude linguistique et sociolinguistique*), autrefois réservé aux jeunes, commence à prendre les caractéristiques d'une véritable langue (Eloundou Eloundou,

Étude des pratiques linguistiques en camfranglais dans les centres urbains camerounais.) En devenant l'acrolecte de items forgés à partir des petits métiers et de leurs lieux de travail, on progresse vers la constitution d'une langue parlée, informellement ou non, qui comporte les caractéristiques exigées pour qu'un parler devienne une langue.

En fin de compte, il se profile, pour le Cameroun de demain qui doit survivre aux égoïsmes internes, un nouveau champ de créativité et de création devant servir à une union et à une unité nationales. Pour cela, il est utile que l'originalité individuelle prime sur l'unité factice. Une vraie intégration linguistique se constitue de riches apports réels issus de chaque particularité dans sa valeur initiale. C'est probablement l'avenir linguistique du Cameroun.

Bibliographie

- Assako Assako, René-Joly et Njouonang Djomo H. G. I, «Étalement urbain et insécurité foncière dans la banlieue nord de Yaoundé: prolégomènes d'un modèle de gestion intégrée du sol en milieu péri-métropolitain africain», in *Syllabus*, vol 8, 2016, n° spécial 1, p. 15-39.
- Assako Assako, René-Joly, «À propos de l'opération d'embellissement de Yaoundé, capitale d'Afrique centrale», in *Les Cahiers d'Outre-Mer*, URL: <http://journals.openedition.org/com/6652> (consulté le 17 mars 2021).
- Assoumou, Jules, «L'institutionnalisation de la gestion du bilinguisme et du multiculturalisme: une solution aux problèmes linguistiques et culturels du Cameroun?», in *Habaru*, Revue interdisciplinaire du Département d'histoire, FLSH, Université de Douala, 2018, p. 23-54.
- Boum Ndongo Semengue, Anne Marie, «Le paysage linguistique du Cameroun», in G. Mendo Ze et L. M. Onguene Essono (éds.), *Langues nationales en situation: réflexions pour la valorisation des langues premières*, Yaoundé: Editions CLE, 2013, p. 27-36.
- Brousseau, Anne-Marie, «Identités linguistiques, langues identitaires: synthèse», in *Arborescence*, revue d'études françaises, n° 01, <https://id.erudit.org/iderudit/1001938ar> p. 1-34 (consulté le 16 mars 2021)
- Charaudeau, Patrick, «Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière», in Patrick Charaudeau (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 15-28.
- Ela, Jean-Marc, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1983.
- Eloundou Eloundou, Venant, *Étude des pratiques linguistiques en camfranglais dans les centres urbains camerounais: le cas Yaoundé*. Thèse de Doctorat, Univ. de Provence Aix-Marseille, 2011.

- Eloundou Eloundou, Venant, «Question du bilinguisme officiel au Cameroun et construction des clichés identitaires: quelles interventions?» in Florence Tabé (éd.), *Langues et Communication, le bilinguisme et le multilinguisme camerounais en question: réflexions glottophagiques et didactiques*, Yaoundé, Ifrikiya, n° 8, 2021, p. 65-80.
- Essono, Jean-Jacques, «Les noms de quartiers de Yaoundé. Une analyse morphosémantique des toponymes de la ville», in Eno Belinga et J-P. Vicat, (éds), *Urbanisme de rattrapage, marquage territorial populaire et conflits d'odonymies dans les quartiers de Yaoundé (Capitale du Cameroun)*, 2001, p. 105-122.
- Féral, Carole de, *Pidgin-English du Cameroun: description linguistique et sociolinguistique*, Paris, Peteers/Selaf, 1989.
- Feussi, Valentin, «Migrance, langues et spatialisation urbaine à Douala — Cameroun», in *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 1/ 1, 2011, p. 11-31.
- Franqueville, André, *Une Afrique entre le village et la ville*, Paris, Éd. de l'Orstom, 1987.
- Manifi, Maxime Y. J.. «La langue d'enracinement culturel dans l'éducation multilingue au Cameroun», in Florence Tabé (éd.), *Langues et Communication*, Yaoundé, Ifrikiya, n° 8, 2021, p. 147-162.
- Ministère du Développement Urbanisme et de l'Habitat/Communauté Urbaine de Yaoundé, 2008, *Yaoundé 2020 Plan directeur d'urbanisme. Rapport de présentation*.
- Morelle, Marie, «Jeunes de la rue et «culture de rue» à Yaoundé (Cameroun)», in *Géographie et cultures*, 2005, [<http://journals.openedition.org/gc/10692>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.10692>]
- Ntsobe, André, et al., *Le Camfranglais, quelle parlure? Étude linguistique et sociolinguistique*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2008.
- Nzhié Engono, Jean et Leka Essomba, Armand, *Vivre en ville aujourd'hui: Métropolisation et changements sociaux au Cameroun*, Paris, éd. Connaissances et savoir, 2018.
- Ondoua, Owoutou, «Croissance démographique et extension péri-urbaine à Yaoundé» in, Eno Belinga et J-P. Vicat, (éds), 2001, p. 77-87.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, «Norme sémantique et créativité lexicale: la néologie lexicale de la population estudiantine de Yaoundé», in *Langues et communication*, revue scientifique internationale de recherche interdisciplinaire, Université de Yaoundé I, N°5, Vol. 1, 2004, p. 67-86.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, *Dynamique du français dans la presse francophone du Cameroun*, Yaoundé, Clé, 2013a.
- Onguene Essono, Louis-Martin, «Du mythe du lynx au mythe de Sisyphe: Propositions pour le développement intégral des langues nationales», in Mendo Zé, Onguéné Essono, *Les langues nationales en situation : réflexions pour la revalorisation des langues premières*, Yaoundé, Éditions Clé, 2013b, p. 13-26.

- Onguéné Essono, Louis-Martin, «Yaoundé, une métropole francophone: essai de description d'un foyer linguistique en construction» in *Le français en Afrique*, n° 30, 2016a, p. 77-93.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, *Enseigner L1 et les LE en Afrique francophone: analyse des expériences de didactique du bi-plurilinguisme de l'initiative ELAN au Cameroun*, 2016b.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, *Langues et médias en Afrique noire francophone, analyse (socio) linguistique et didactique*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2017a.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, «Yaoundé, ville glottophage, ville glottogène: étude linguistique d'une harmonie conflictuelle», in *Cahiers de Linguistique*, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, S. Diao-Klaeger & V. Eloundou Eloundou (dir.), *Sociétés plurilingues et contact de langues. Des descriptions linguistiques aux réflexions épistémologiques*, n° 43/2, 2017b, p. 95-113.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, «Didactique de la grammaire en langues nationales: analyse du contexte de l'enseignement du complément d'objet direct èwòndò dans quelques lycées de Yaoundé», in L.-M. Onguéné Essono, V. Eloundou Eloundou (éds), *Langues et Communication*, n° 7, Yaoundé, Ifrikiya, 2018a, p. 15-30.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, «La ville de Yaoundé: un volcan linguistique actif», à paraître dans *Sens dessus-dessous* n° 27, 2018b, p. 93-103.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, «Le bilinguisme à la mode du Cameroun: simple juxtaposition de langues et de cultures ou modèle de requête identitaire généralisé», in *Langues et Communication*, Florence Tabe (éd.), *Le bilinguisme et le multilinguisme camerounais en question: réflexions glottophagiques et didactiques*, Yaoundé, Ifrikiya, n° 8, 2021, p. 15-30.
- Park, Robert, «La ville comme laboratoire social», in Grafmeyer, *L'école de Chicago. Naissance d'une écologie urbaine*, Paris, Aubier, 1990.
- Yenshu, Vebo Emmanuel, «Discours asymétrique et dissymétrique dans les relations intercommunautaires au Cameroun», in *Discours d'Afrique*, A.O. Barry éd. P.U.F.C. 2009, p. 145-165.